

Enquêter des migrants étrangers habitant un village : quels procédés pour quels résultats, retour d'expérience

JOSEPHA MILAZZO¹

Recibido: 08/04/2019 | Recibido: 16/06/2020

Résumé

Je dresse un retour d'expérience sur ma thèse : comment étudier, en nous défaisant du nationalisme méthodologique, la manière dont des migrants étrangers habitent Cadaqués, village touristique espagnol ? À l'épreuve du terrain, j'ai abandonné une approche migratoire, ethnociste et transnationaliste, centrée sur les Boliviens, pour une géographie psycho-sociale afin de saisir les dynamiques de globalisation et les expériences de divers habitants à l'œuvre dans ces mutations villageoises. Des données statistiques, des entretiens semi-/ouverts, et la démarche paradigmatique adoptée par la présence et diversité humaines, ont eu pour résultats : la création de modèles conceptuels pour déconstruire la figure du migrant au regard des expériences personnelles, pour revaloriser les villages dans la mondialisation migratoire, ainsi que des connaissances sur les profils et les pratiques des Boliviens à Cadaqués. En bifurquant du transnationalisme à la localité et du migrant étranger à l'habitant (mobile), porter son intérêt sur la psyché et sur l'espace, constitue finalement un moyen pour se défaire de la distinction étranger/citoyen ; et des espaces ruraux aux mobilités protéiformes, sont pertinents pour étudier le rapport à l'étrangerité et les changements de nos sociétés. Je suggère quatre enseignements pour maximiser la conceptualisation à partir du terrain.

Mots-clés : Géographie psycho-sociale; Village global; Boliviens; Cadaqués; *Padrón de los Habitantes*

Resumen

Investigar migrantes extranjeros habitantes de un pueblo: qué procesos para qué resultados, retorno de experiencia

Propongo un retorno de experiencia sobre mi tesis: ¿cómo estudiar, mientras distanciarnos del nacionalismo metodológico, como los migrantes extranjeros viven en Cadaqués, un pueblo turístico español? En la prueba del trabajo de campo, abandoné un enfoque migratorio, étnicista y transnacionalista, centrado en los bolivianos, para una geografía psicosocial, con el fin de comprender las dinámicas de la globalización y las experiencias de varios habitantes que trabajan en las mutaciones del pueblo. Los datos estadísticos, las entrevistas semi-/abiertas y el enfoque paradigmático adoptado por la presencia y la diversidad humanas dieron como resultados: la creación de modelos conceptuales para deconstruir la imagen del migrante en términos de experiencias personales, para revalorar los pueblos en la mundialización migratoria, también como conocimiento de los perfiles y de las prácticas de los bolivianos en Cadaqués. Al bifurcarse del transnacionalismo a la localidad y del migrante extranjero al habitante (móvil), atraer el interés

1. josepha.milazzo@yahoo.fr

de uno hacia la psique y el espacio constituye, en última instancia, un medio para deshacerse de la distinción extranjero/ciudadano; y los espacios rurales con movibilidades proteicas, son relevantes para estudiar la relación a los demás y los cambios en nuestras sociedades. Sugiero cuatro lecciones para maximizar la conceptualización desde el trabajo de campo.

Palabras clave: Geografía psico-social; Pueblo global; Bolivianos; Cadaqués; *Padrón de los Habitantes*

Abstract

Investigating foreign migrants living in a village: what procedures for what results, experience feedback

I draw up experience feedback on my thesis: how to study, while getting rid of methodological nationalism, the way in which foreign migrants live in Cadaqués, a Spanish touristic village? In the test of the field, I abandoned a migratory, ethnicist and transnationalist approach, centered on the Bolivians, for a psycho-social geography, in order to grasp the dynamics of globalization and the experiences of various inhabitants at work in this village mutations. Statistical data, semi-/open interviews, and the paradigmatic approach adopted by human presence and diversity, resulted in: the creation of conceptual models to deconstruct the figure of the migrant in terms of personal experiences, to enhance the villages in migration dynamics, as well as knowledge of the profiles and the practices of Bolivians in Cadaqués. By branching out from transnationalism to the locality and from the foreign migrant to the (mobile) inhabitant, bringing one's interest to the psyche and to space ultimately constitutes a means of getting rid of the foreigner/citizen distinction; and rural spaces with protean mobilities are relevant for studying the relationship to foreignness and the changes in our societies. I suggest four lessons to maximize conceptualization from the field.

Keywords: Psycho-social geography; Global village; Bolivians; Cadaqués; *Padrón de los Habitantes*

1. Introduction

Je propose un retour d'expérience sur mon travail de thèse menée en géographie (Milazzo, 2018). Celle-ci était centrée sur les expériences d'habitants d'un village touristique côtier espagnol, Cadaqués, pour partie des étrangers migrants, dont un grand nombre de ressortissants boliviens. Je m'intéressais aux évolutions de cet espace, qui va se transformant au gré des mutations que connaissent plus généralement nos sociétés occidentales. Mon objectif final était de répondre à : comment pouvons-nous étudier la manière dont des migrants étrangers habitent et participent à la vie d'un village, en nous défaisant du nationalisme méthodologique, donc en nous distanciant de la variable de la nationalité ?

En amont de mon terrain, outre le fait de me placer dans des paradigmes de pensée dont je me suis par la suite départie, j'ai eu bien du mal à trouver de la documentation pratique pour aborder cette question ; beaucoup de travaux avoisinant ce sujet, dataient, étaient ethno-anthropologiques ou sociologiques, menés en milieu urbain, ou prenaient le parti de s'intéresser à une ou plusieurs nationalités étrangères ciblées seules, ou n'explicitaient pas assez l'aspect concret de la démarche de terrain au regard du paradigme d'analyse choisi. L'enjeu de cet article est donc de partager de

manière synthétique les procédés empiriques, les outils, les données et l'approche conceptuelle que j'ai choisis, pour traiter ce sujet, et les résultats que j'ai ainsi obtenus.

Dans cette introduction, j'expose d'abord (1.1.) pour ce sujet de recherche, et au gré de deux arguments, sa portée (qui dépasse les limites du travail que j'ai jusqu'alors mené dans le cadre de ma thèse), pour l'avancée des connaissances dans les études migratoires ; (1.2.) cet intérêt est souligné par la présentation qui suit de la configuration du village étudié ; (1.3.) puis j'explique l'objectif de recherche, ses conclusions, et la structure de l'article.

1.1. Expérience humaine, migrations et espaces ruraux : enjeux surplombants

(a) D'une part, dans les études migratoires, face à des variables incontournables tels l'aspect économique, le travail, et la nationalité, l'expérience personnelle demeure peu appréhendée de manière frontale et complexe, pluri-variable, en y accordant par ailleurs une place de choix à la dimension affective, comme angle d'analyse adopté pour étudier la contribution de populations migrantes au développement des espaces où elles s'installent (Glick Schiller et al., 2006). Pourtant l'expérience est une composante primordiale qui intervient dans les transformations que connaît tout un chacun. Celles-ci rendent compte de la fluidité de la vie, de la contingence de l'existence, et *in fine*, des évolutions des territoires qui ponctuent l'Histoire. S'intéresser aux expériences de personnes migrantes, par-delà la migration et l'étrangéité même, permet de mettre en évidence que pour l'individu migrant, dans la plupart des cas l'argent ou la régularité du statut ne sauraient être les seuls et premiers mobiles de sa venue ou les raisons absolues de sa présence dans le lieu de destination.

(b) D'autre part, les études migratoires se sont concentrées jusqu'à récemment sur les espaces urbains, métropolitains. Si la recherche française et européenne (Sempere, 2001 ; Jentsch et Simard, 2009 ; Morén-Alegret et Wladyka, 2020 ; travaux de l'équipe de recherche Camigri) commence pour autant à se pencher avec un très grand intérêt sur les espaces ruraux où l'on observe aussi l'arrivée et l'installation importante de populations étrangères, il n'en demeure pas moins un clair déficit de la recherche sur ces espaces qui constituent pourtant de réels enjeux contemporains : la migration inter/nationale constitue un défi pour la création de sociétés plus mobiles et diverses, du fait de la montée des radicalismes politiques et du fait de quotas d'entrée sur les territoires qui sont appliqués par nationalité ; mais elle est aussi un défi pour la préservation de tels espaces ruraux et villageois. Parce que la cohabitation d'une diversité humaine peut contribuer à leur évolution voire leur durabilité, en répondant aux problèmes qui les rendent précisément vulnérables, comme notamment la dépopulation, le manque de couples en âge de travailler et/ou de fonder une famille, le vieillissement de la population, outre l'appauvrissement économique ou la saisonnalité des activités prenant place dans ces espaces. Cadaqués constitue un exemple européen de ces défis à plusieurs égards.

1.2. Un exemple européen : Cadaqués, village lieu de fortes mobilités et diversité humaines

Dans le Monde actuel tel qu'il se construit, sur une valorisation différenciée et inégale des territoires, les politiques migratoires se sécurisent et adoptent ainsi des conditions d'entrée et de séjour de plus en plus restrictives, à mesure que se débride une globalisation économique, et que concomitamment s'intensifie la mobilité humaine au gré d'une mondialisation migratoire (Simon, 2008). Dans ce contexte, un fait remarquable : caractérisée par une émigration plurisécu-

laire jusqu'aux années 1980, au tournant du deuxième millénaire (1997-2007) l'Espagne devient le premier pays d'immigration en Europe (et le deuxième de l'OCDE), avec la venue en moins de dix ans, de plus de cinq millions de personnes étrangères de tous les horizons (Galeano et Sabater, 2016) – un passage de l'émigration à l'immigration qui constitue une transformation capitale de la décennie 2000-2010 dans le paysage migratoire de l'Union européenne (Simon et al., 2015). Avec la crise financière internationale de 2008-9, les années suivantes sont alors marquées par la mise en place de mesures restrictives à l'égard des travailleurs étrangers admis, en Espagne comme dans d'autres pays. Dans le cas espagnol, ces mesures viennent s'ajouter à celles initiées dans le cadre de sa politique migratoire remontant au 1^{er} janvier 1986, lors de son adhésion à l'Union européenne (*Ibid.*). Pour les personnes concernées, la possibilité d'une entrée sur le territoire se limite alors bien souvent aux seuls besoins économiques nationaux, reléguant *de facto* à la clandestinité l'entrée de toute autre.

Mais la configuration migratoire en Espagne est particulière sur cette fenêtre de temps 2000-10, à plus de ce premier titre : elle l'est deuxièmement en raison de la latino-américanisation du paysage migratoire espagnol, qui débute elle aussi avec les années 2000 – une décennie qui, troisièmement, voit l'imposition progressive du visa aux travailleurs étrangers, incluant justement dans ces restrictions les nationalités latino-américaines qui s'en trouvaient jusqu'alors exemptées dans le cadre d'accords bilatéraux de circulation réciproque (*Ibid.*). Notamment, les dynamiques migratoires de travail des Boliviens, dont l'arrivée est consécutive à divers événements politiques, économiques et géopolitiques à travers le monde (Baby-Collin et al., 2009a) se caractérisent par une apparition, une augmentation et une dispersion spatiales rapides des flux (Baby-Collin et al., 2009b) : leur présence évolue depuis les métropoles jusqu'à des espaces moins peuplés, dits « excentrés » et « périphériques », où les conditions et les modalités d'une immigration internationale moindre mais détonante suscitent alors une curiosité certaine. Compte tenu de ces éléments contextuels, vouloir comprendre les expériences et la participation aux évolutions locales d'une diversité immigrée sur des micro-temporalités a donc justifié l'Espagne comme cas d'étude de ma thèse, ainsi que de porter mon attention sur des espaces de coprésence co-faits d'étrangers, parmi lesquels vivent des ressortissants boliviens, en l'occurrence le village de Cadaqués.

Cadaqués est une « petite » commune catalane, côtière et méditerranéenne, située sur la péninsule la plus orientale du territoire ibérique (sans compter les Îles Baléares), au sein de la comarque (équivalent terroir ou « pays ») de l'Alt Empordà, laquelle a globalement connu ces vingt dernières années une augmentation généralisée de la présence étrangère. Le tourisme balnéaire et culturel local y accueille une dynamique de concentrations résidentielle, professionnelle et sociétale d'une diversité remarquable, dont on peut dresser la généalogie des différentes temporalités migratoires enchevêtrées au fil des décennies, mais aussi des saisons.

À l'instar de ce que l'on peut globalement observer à l'échelon espagnol, à Cadaqués la présence bolivienne débute dès les années 2000 et s'accroît de manière exponentielle jusqu'en 2007-8, à la veille de l'imposition du visa aux Boliviens et de l'éclatement de la crise économique généralisée qui touche alors aussi l'Espagne (Simon et al., 2015). En 2010-11, année où j'ai commencé ma thèse, avec plus d'une vingtaine de nationalités présentes composant le tiers des 2892 résidents inscrits au registre de la population municipale, Cadaqués arrivait ainsi en tête des communes espagnoles pour ce qui est de la représentativité bolivienne : la part des ressortissants nés en Bolivie s'élevait à plus d'un dixième de la population locale, et à plus du tiers des résidents étrangers.

1.3. Objectif de recherche, conclusions obtenues, structure de l'article

Dans un tel contexte, l'objectif de recherche de ma thèse était de répondre à la problématique suivante : comment interroger et penser, par-delà la seule nationale-légale citoyenneté, et donc selon d'autres formes possibles d'investissement et de participation au lieu de vie, l'habiter de n'importe quelle personne ? Que nous en donne alors à voir le cas de Cadaqués, où le mouvement humain et la diversité (immigrée) constituent précisément et *a fortiori* pour de tels espaces non-métropolitains, (semi-)ruraux, et/ou villageois, des enjeux de taille dans l'évolution de la localité ?

J'ai abouti à deux conclusions qui y répondent :

(a) D'une part, un moyen pour se défaire de la distinction qui existe entre un étranger et un citoyen, est de se demander ce que nous avons finalement tous en commun : j'ai trouvé comme éléments de réponse, la psyché et le fait d'être dans l'espace, sur lesquels j'ai porté mon intérêt de géographe.

(b) D'autre part, ce que nous donnent à voir des espaces comme Cadaqués, c'est qu'ils sont précisément pertinents pour étudier le rapport à l'étrangéité et les changements que connaissent nos sociétés contemporaines : au regard des défis que posent les mobilités et la diversité humaine qui s'y inscrivent, pour la mise en valeur même de ces espaces ; et au regard des enseignements que nous donnent à voir les habitants de ces espaces, en matière de qualité de vie, de formes de repolitisation.

Le but de cet article est donc de résumer l'objectif de recherche ainsi que les conclusions de ma thèse. Sachant que sa problématique a logiquement découlé d'une mise à l'épreuve par le terrain de mon bagage théorique initial – actant mon divorce avec les paradigmes migratoire, ethniciste (c'est-à-dire par collectif, groupe identifié comme étant homogène, comme par exemple étudier une seule nationalité en particulier) et transnationaliste, et avec le nationalisme méthodologique –, revenir sur la méthodologie employée et les résultats sera profitable au lecteur afin de saisir la logique sous-jacente de l'entreprise conduite.

L'article se structure en cinq parties. À la suite de cette introduction :

(2.) Je présente partie de la méthodologie que j'ai employée (principalement) et qui a reposé sur des techniques multiformes de terrain, (2.1.) quantitatives (la collecte de données statistiques sur les Boliviens à Cadaqués) et (2.2.) qualitatives (des entretiens semi-/ouverts avec une diversité d'habitants), ainsi que (2.3.) la démarche paradigmatique choisie : une approche psycho-sociale par l'expérience, la présence et la diversité humaines.

Puis (3.) j'expose, comme autant de résultats, les modèles conceptuels que j'ai créés pour les analyses des données qui en ont découlé : des modèles qui m'ont permis de procéder à (3.1.) une déconstruction de la figure du migrant au regard des expériences personnelles, et à (3.2.) une revalorisation des villages dans la mondialisation migratoire, ainsi que des analyses m'ayant permis d'obtenir (3.3.) des connaissances sur les profils et les pratiques mobilitaires des Boliviens à Cadaqués.

(4.) Je montre ensuite en quoi cette approche que j'ai finalement adoptée, suite à ma confrontation avec le terrain, a mis en discussion la démarche originelle de recherche dans laquelle je me plaçais, et dont je me suis départie : de cette manière, mon approche a bifurqué (4.1.) du transnationalisme à la localité, et (4.2.) du migrant étranger à l'habitant (mobile).

(5.) Dans une dernière partie, je reviens sur les conclusions de l'approche que j'ai développée en lien avec mon objectif de la recherche : à savoir, comment étudier (5.1.) des migrants étrangers, un village, au-delà du nationalisme méthodologique. Puis je suggère alors, sur la base de mon expérience, quatre enseignements méthodologiques pour les chercheurs, en vue de maximiser l'entreprise de conceptualisation à partir du terrain : (5.2.) leçon 1 : écouter son « punctum » pour rester fidèle à ses centres d'intérêt ; (5.3.) leçon 2 : employer l'abduction, une méthodologie pour rester ouvert à la surprise ; (5.4.) leçon 3 : s'ouvrir aux autres disciplines pour maximiser les avancées de la sienne ; (5.5.) leçon 4 : privilégier le cas d'étude étendu pour dépasser les singularités de son objet.

2. Méthodologie

Pour étudier, en se distanciant de la variable de la nationalité (1^{er} objectif de ma problématique), la manière dont des migrants étrangers habitent et participent à la vie d'un village comme Cadaqués, il me fallait méthodologiquement : d'une part obtenir des données exhaustives au possible, statistiques et narratives, sur un groupe étranger choisi comme référent (j'ai choisi les Boliviens, car étant numériquement prédominants et dernièrement arrivés) ; et d'autre part interviewer un panel d'habitants diversifiés (différentes nationalités présentes dans le village).

En outre, interroger les expériences des Boliviens, depuis leur arrivée à Cadaqués en 2000, au regard de celles de divers autres habitants, permet de saisir quelles sont les transformations du village sur des micro-temporalités ; l'analyse des trajectoires et des motifs d'ancrage ou de départ constituait en effet un moyen de dévoiler une partie du fonctionnement du village (2^{ème} objectif de ma problématique).

Cet impératif méthodologique a orienté l'approche sur laquelle je me suis appuyée, dont je ne présente ici uniquement que les aspects principalement exploités dans ma thèse : l'utilisation d'outils mixtes d'enquête de terrain, incluant (2.1.) une partie quantitative (la collecte de données statistiques sur les Boliviens à Cadaqués) et (2.2.) une partie qualitative (des entretiens semi-/ouverts avec une diversité d'habitants) ; ainsi qu'un travail de maturation dans (2.3.) la démarche paradigmatique que j'ai adoptée, d'une approche psycho-sociale par l'expérience, la présence et la diversité humaines.

2.1. La partie quantitative (la collecte de données statistiques sur les Boliviens à Cadaqués)

Si des données quantitatives officielles concernant les dynamiques migratoires en Espagne sont disponibles en accès public (en ligne), elles présentent toutefois des limitations indéniables. Certes, d'une part un travail à partir des données du *Padrón de los Habitantes* de l'Institut de Statistiques Espagnol (dont l'inscription pour tout résident est obligatoire et donne accès à certains droits et services) permet de représenter les grandes tendances évolutives des logiques spatiales de concentration et de dispersion par nationalité et lieu de naissance. Et les micro-données des Variations résidentielles permettent de retracer la mobilité géographique des migrants entre deux municipalités indiquées comme origine et destination. Toutefois :

(a) Des statistiques sur les étrangers selon le pays de naissance, détaillées à l'échelon communal espagnol, ne sont disponibles qu'à partir de 2003.

(b) Une fois la nationalité espagnole acquise, ces personnes peuvent disparaître des effectifs des nationalités étrangères.

(c) Ces données n'étant pas nominatives, il est impossible de saisir les trajectoires multiples d'un migrant : seuls les stocks par unité spatiale (depuis le quartier jusqu'à l'échelon national) et d'une année sur l'autre peuvent être compilés.

(d) Pour les données des Variations résidentielles, les communes d'arrivée ou de départ, et dont la population est démographiquement inférieure à 10 000 habitants, sont anonymisées. Travailler sur le quotidien de migrants étrangers à l'échelle d'une commune de moins de 3000 habitants, sur leurs éventuelles mobilités intra/inter/provinciales voire interrégionales et internationales, signifie ainsi étudier des réalités qui échappent dans une large mesure aux données publiquement disponibles du registre municipal du *Padrón*.

Mon travail à Cadaqués avait donc en partie pour objectif l'obtention de données statistiques détaillées, allant au-delà de celles publiquement accessibles (partie des résultats émanant de l'analyse de ces données, est présentée en section 3.3. de manière synthétique et à l'aide de cartes et graphiques) :

(a) Via les Mairies de Rosas et de Figueras (deux communes, villes petite et moyenne, proches de Cadaqués), j'ai pu obtenir des données quantitatives anonymisées concernant les lieux de provenance (communes espagnoles ou autre pays) des Boliviens inscrits localement, depuis leur première année de présence jusqu'en 2011, me permettant de saisir leurs logiques spatiales : communes de provenance, mobilités multiples (ou pas), trajectoires résidentielles ; en soi, la place de Cadaqués au sein d'un système de mobilités résidentielles boliviennes articulant diverses localités.

(b) L'obtention d'une autorisation pour consulter les registres papier du *Padrón de los Habitantes* de la Mairie de Cadaqués m'a permis d'avoir accès aux photocopies des passeports des citoyens boliviens et aux diverses données concernant leur inscription locale : lieu et date de naissance, date d'arrivée dans le village, type d'autorisation de présence sur le territoire espagnol, adresse de domiciliation dans le village et colocataires éventuels, et pour certains, bailleur et conditions du contrat de location, lieu de provenance en cas de migration multiple à l'échelle du territoire espagnol à partir de l'adresse de domiciliation précédente. Ces données nominatives, ont été par mesure d'éthique, anonymisées, afin de préserver la confidentialité des informations et la vie privée des personnes.

(c) L'obtention de données (allant de 2000 à 2011) sur la composition des classes de cours primaire de Cadaqués des enfants âgés de trois à douze ans, avec l'indication des effectifs et de l'importance numérique d'élèves boliviens par classe ainsi que leur localité bolivienne de naissance.

Autant d'informations sur l'origine géographique, sur les mobilités spatiales dont résidentielles d'une même personne, et sur les pratiques migratoires des membres d'une même famille, me permettant de qualifier et de quantifier la présence bolivienne à Cadaqués pour plus de 340 personnes.

2.2. La partie qualitative (des entretiens semi-/ouverts avec une diversité d'habitants)

Outre l'obtention de statistiques précises sur les Boliviens à Cadaqués, établir des contacts en vue de réaliser des entretiens, constituait un préalable.

J'ai grandement bénéficié à ce titre du réseau de migrants boliviens et latino-américains de la responsable de l'Association des Résidents Ibéro-Américains de Cadaqués, rencontrée en novembre 2011. Je me suis par ailleurs mise en relation directe de visu avec d'autres enquêtés, qui ont pour la plupart agi également en tant que relais. De 2012 à 2015 principalement, j'ai alors réalisé une cinquantaine d'entretiens semi-/ouverts (en castillan et en français) avec des responsables locaux, des habitants de Cadaqués incluant des migrants étrangers inter/nationaux, de différentes nationalités, et des personnes natives du village ; trente hommes, vingt femmes, sans prétention à l'exhaustivité, ni à la représentativité des collectifs nationaux présents, si ce n'est de saisir cette diversité humaine installée à Cadaqués :

(a) Les entretiens avec les Boliviens présentent une répartition relativement égale des interviewés, selon l'âge, le sexe, la provenance bolivienne (Cochabamba, Santa Cruz, Oruro majoritairement), et le type d'emploi ; l'on y retrouve les rapports numériques mis en évidence par les données statistiques nominatives.

(b) Parmi les migrants originaires d'Union Européenne, on compte trois femmes (une belge propriétaire de restaurant et une française employée dans les services, et une allemande employée dans les services) et trois hommes (un français et un italien, propriétaires de restaurants, et un belge propriétaire d'une galerie de peinture). Parmi les migrants extra-communautaires : dix-huit hommes (un pakistanais et un marocain employés de restaurant et bar, deux argentins, propriétaire de restaurant et propriétaire de galerie de peinture, un chilien propriétaire de restaurant, et treize boliviens également employés de l'industrie touristique, hôtellerie, restauration, construction), ainsi que treize femmes, boliviennes occupant les mêmes emplois ainsi que ce que le marché local offre en matière d'opportunité (baby-sitting, vendeuse dans des commerces de proximité notamment). Parmi les natifs du village : deux femmes (une retraitée responsable associative, et un responsable culturel à la mairie) et quatre hommes (dont un retraité et auteur phare de l'histoire du village, un employé de mairie connaisseur de l'histoire du village, un responsable de complexe sportif, et un propriétaire d'hôtel). Et parmi les non-natifs espagnols : six personnes dont quatre barcelonais, un catalan, un extrarégional, parmi lesquelles on compte deux femmes (une propriétaire d'hôtel et une employée de la bibliothèque scolaire) et cinq hommes (un employé saisonnier, un gérant d'hôtel, un propriétaire de galerie, le curé de l'Église, et un vacancier habitué de Cadaqués).

Afin de montrer la pertinence moindre de la variable nationalité, dans les expériences de l'habiter de migrants étrangers au sein du village, l'objectif principal de ces entretiens était d'obtenir un matériau utile à la mise en comparaison : des trajectoires de vie et mobilitaires, des représentations et des pratiques des personnes quant à leurs conditions de vie, de travail à Cadaqués, au regard d'autres lieux vécus, et quant à leurs relations avec autrui et à leur participation locale (partie des données des entretiens a servi à l'élaboration même des deux cadres analytiques conceptuels présentés comme résultats obtenus en section 3.1., ainsi qu'à partie des connaissances acquises sur les Boliviens, discutées en sections 4.1. et 4.2.).

Sur la base et en parallèle des données collectées, je devais donc trouver un moyen de me défaire d'une citoyenneté (nationale et territoriale) dans la manière d'aborder mes analyses. Il me fallait donc changer de paradigme de pensée, pour pouvoir placer au même rang chaque habitant et l'importance à donner à ses expériences ; car toutes contribuent à faire évoluer cet espace villa-geois façonné en partie par la migration.

2.3. Une approche psycho-sociale par l'expérience, la présence et la diversité humaines

Méthodologiquement, cela m'a amenée à me placer dans un paradigme de pensée autre que l'approche ethnocentriste et le nationalisme méthodologique ; j'ai développé cette idée utopiquement nécessaire, d'un droit univoque pour toute personne à la (multi)localité : le droit pour une personne, de pouvoir faire citoyenneté par sa simple présence au monde. Autrement dit, de pouvoir habiter librement l'ensemble des lieux qui comptent pour elle. Parce que toute identité est expérience, et toute expérience est locale ; l'identification est personnelle, ancrée dans la vie au quotidien, et non pas nationale, abstraite, institutionnelle ou conceptuelle, voire imaginaire (Anderson, 2002).

Pour appréhender cette expérience et saisir la complexité d'existences liée à la migration, j'ai dès lors travaillé à la formalisation d'une géographie psycho-sociale sur la base de travaux passés et voisins, entre autres en psycho-sociologie de l'espace (Hardy, 1939 ; Fischer, 1981 ; Moles, 1992 ; Moles et Rohmer, 1998 ; Fischer, 2011) et en psychologie sociale/environnementale (Moser, 2009). Autrement dit, une géographie de l'individu-sujet centrée sur l'habiter (Lazzarotti, 2006 ; Paquot et al., 2007) de n'importe quelle personne, migrante ou non, qui cherche à comprendre comment chez l'homme se conçoivent l'espace et l'idée de soi et d'autrui.

Cette géographie est donc herméneutique : elle cherche à comprendre et à interpréter la construction de ce qui fait sens pour un individu, dans la veine des postures scientifiques situationnelle, praxéologique (qui étudie l'action humaine et ses lois) et constitutive (qui postule que l'individu co-façonne un monde qui lui est propre (Hoyaux, 2015)). À la différence de la géographie sociale et de la sociologie, cette géographie part de l'individu pour comprendre l'expérience de l'altérité et les interactions sociales.

Cette démarche méthodologique que j'ai adoptée faisait ainsi un grand écart paradigmatique : entre d'un côté, l'étude des expériences des habitants, c'est-à-dire l'échelon de l'individu et sa psyché ; et de l'autre, celle d'un espace villageois appréhendé dans sa globalité, c'est-à-dire telle une société diverse représentative du monde au gré des dynamiques de globalisation et de mondialisation s'y inscrivant. Autrement dit, j'entendais mener une géographie psycho-sociale, à la fois des spatialités, et de l'organisation de l'espace – deux approches qui sont d'ordinaire plutôt abordées seules et séparément.

L'effort de conceptualisation était alors double :

(a) D'une part, l'ambition de théorisation sur un type de lieu et son organisation – le village – ne pouvait se satisfaire de l'approche particulariste, monographique qui est encore souvent la norme dans les études villageoises (on étudie un village comme un cas d'étude singulier). Je devais donc y trouver une solution méthodologique, qui supporte la comparaison possible entre différents espaces villageois. Et que je puisse donc extraire le village des déterminismes géographiques et sociaux qui animent encore ses représentations (car le village continue d'avoir une image relativement contraire à celle de la ville que l'on associe souvent aux idées de centre, de modernité, de diversité ou encore de cosmopolitisme).

(b) D'autre part, je devais créer des modèles d'analyse comportementaux qui puissent être transposables à n'importe quelle personne, situation migratoire ou pas. Le but en était de démystifier la migration. Et le postulat en était de considérer que chaque être humain peut, par-delà tout identitarisme et identification, éprouver au cours de sa vie, des expériences spatio-émotionnelles où la mobilité s'avère tant centrale qu'ordinaire.

3. Résultats

Les résultats de mon travail de thèse se composent d'une part d'outils à valeur de cadres théoriques, que j'ai créés afin qu'ils soient réemployables par d'autres chercheurs : précisément (3.1.) comme moyens, pour se défaire de la distinction qui existe entre un étranger et un citoyen, j'ai créé deux modèles conceptuels : ils permettent de penser et de faire comprendre le rapport de l'être humain à l'espace, à soi et aux autres, en y intégrant la dimension mobilitaire comme une variable explicative plausible (lorsque l'on étudie des populations migrantes étrangères, en l'occurrence). Et (3.2.) pour montrer ce que nous donnent à voir des espaces comme Cadaqués, j'ai amplifié le concept de « village global » : mes apports à ce concept permettent d'appréhender les changements que peuvent connaître les espaces villageois dans la mondialisation migratoire, du fait de la diversité humaine qui en résulte et qui s'inscrit aussi dans ces espaces. D'autre part (3.3.) les résultats de mon travail incluent des éléments de connaissance pour les bolivianistes, ou pour tout chercheur intéressé par la migration étrangère contextualisée à des espaces ruraux : j'expose partie des résultats ayant trait à la socio-démographie et aux pratiques migratoires de Boliviens habitant un village comme Cadaqués (lorsque les métropoles (espagnoles) demeurent encore un milieu d'installation de migrants, majoritairement étudié par la recherche).

3.1. Une déconstruction de la figure du migrant au regard des expériences personnelles

Pour pouvoir étudier la manière dont des migrants étrangers habitent et participent à la vie d'un village, tout en nous défaisant du nationalisme méthodologique, j'ai mis au point deux modèles conceptuels (pour un aperçu détaillé, voir Milazzo, 2018 et publications à venir) : ils éclairent chacun, différemment, les rapports spatialité-psychisme. J'ai pu les concevoir à la lumière des conditions et des modalités de l'habiter à Cadaqués, des personnes interviewées ; ces données apparaissent en effet au gré des thèmes abordés (et présentés plus tôt) dans les entretiens que j'ai menés avec divers résidents incluant des migrants étrangers :

(a) Un premier cadre de lecture de ces conditions et de ces modalités de vie à Cadaqués, est constitué de plusieurs variables : ce sont plusieurs éléments que j'ai identifiés et qui définissent la situation de vie de l'individu à l'instant t de l'entretien. J'ai fait reposer ce cadre analytique sur la notion de bio-géographie que j'ai formulée : elle renvoie à la manière dont les expériences et les pratiques de l'espace prennent sens et effet dans les représentations que les individus reconstruisent de leur existence, c'est-à-dire dans leur biographie (Delory-Momberger, 2010). La bio-géographie comble un manque scientifique sur la part spatiale de l'expérience dans la constitution de l'individu (alors que l'espace est pourtant primordial dans notre rapport à nous-même et aux autres). En m'appuyant sur cet outil de la bio-géographie, j'ai distingué une typologie de trois formes de présence spatio-temporelle qui sont prises, de manière récurrente, au village, par les habitants : cette typologie illustre les processus d'individuation (ce qui est personnel et singulier à un individu) dans des modes d'habiter parfois ressemblants (parce que plus ou moins partagés par différentes personnes) ; il y a les présences annuelles choisies et/ou en stand-by (en attente de quelque chose), les présences saisonnières établies ou en passe de l'être (qui le seront bientôt), et les présences « non présentes » (car non désirées) et voulues révolues ou qui le sont déjà lorsque la personne est partie du village. Ce que ce cadre analytique m'a permis de montrer, sur la base des informations des entretiens réalisés avec divers habitants, c'est : que face aux images réductrices sur le migrant, ces existences sont tant complexes que banales. Ni la migration (et incidemment une différence de nationalité), ni la mobilité, ne constituent les uniques prismes pertinents d'interrogation d'une éventuelle singularité de la vie des personnes enquêtées.

(b) L'investissement géographique est le deuxième outil analytique que j'ai créé sur la base des informations apparaissant dans les entretiens que j'ai conduits avec divers habitants villageois. Il signifie comment une personne investit psychologiquement un espace. Je l'ai décliné en dix idéaux-types : chaque idéal-type identifie une expression spatiale d'un état mental émotionnel. Autrement dit, comment un mouvement psychique (s') exprime (par) un mouvement spatial (ce mouvement peut être un acte mobilitaire ou un acte d'immobilité). Selon que les personnes décident de rester, ou de partir de Cadaqués, selon leur état émotionnel, ces types témoignent donc au final d'une qualité de l'habiter des personnes, au sein du village. La logique de ce cadre analytique c'est de prendre la mobilité spatiale, comme prisme d'analyse des expériences des personnes (migrantes). Le but en faisant cela, est de ne préjuger, pour une personne migrante ou pas, ni de la temporalité de sa présence en un lieu (les personnes vont rester le temps de... ou partir), ni de l'intentionnalité liée à son mouvement (elles viennent, restent ou partent pour telle raison, pour tel motif). Car le risque associé au nationalisme méthodologique, c'est bien celui de préjuger malgré soi de telle ou telle chose, du fait de la nationalité (d'ailleurs, si les émotions incarnées dans des lieux ont rarement été étudiées en lien avec la migration, c'est parce qu'il y a un risque précisément, de faire sur-signifier, et à tort, les résultats du fait même de la migration). Ce que j'ai pu conclure, avec ce cadre analytique, c'est qu'à l'observation de décisions mobilitaires ou sédentaires en apparence similaires chez différentes personnes, correspondent divers états psychiques d'une part ; et d'autre part, que ces états psychiques divers sont en outre souvent, sans aucun lien direct avec la situation migratoire d'une personne qui convoque ou pas la migration, dans sa construction de sens pour sa vérité ontologique (pour ce qui est significativement essentiel pour elle, dans son existence).

3.2. Une revalorisation des villages dans la mondialisation migratoire

J'ai également travaillé à une ré-acceptation du concept de village global, comme géotype (c'est-à-dire en géographie, le repérage d'une organisation spatiale concrète). Originellement, ce concept a été créé par le spécialiste des médias et de la communication Marshall McLuhan (1962) : son but était de métaphoriser les effets de la technologie communicationnelle sur une psychologie humaine, qui deviendrait alors désireuse d'être connectée à l'échelle planétaire tel « un seul et même village ». Plus récemment, ce sont le chercheur en développement Farokh Afshar (1998) et la sociologue Beatriz Cid-Aguayo (2008) qui ont alors les premiers proposé une relecture de ce concept en tant qu'espace villageois concret : leur objectif ce faisant était de souligner les processus d'hybridation globale auxquels les villages peuvent être soumis et/ou participer.

Dans leur lignée, mon approche de thèse en proposait une variante, un exemple : je voulais réaffirmer le village comme lieu pertinent, pour étudier plus particulièrement les expériences d'une diversité immigrée, ainsi que la participation des espaces villageois à la mondialisation migratoire :

(a) À partir d'un travail de recueil bibliographique que j'ai mené sur l'histoire de Cadaqués, et des entretiens que j'ai conduits avec les habitants et des responsables locaux, j'ai d'une part montré que la globalité de Cadaqués (c'est-à-dire sa participation et son inscription dans des processus vastes de globalisation) repose sur la construction de sa renommée internationale comme lieu, qui est liée à la personnalité du peintre Salvador Dalí ; dans le cadre d'une mise en valeur touristique sur laquelle repose désormais principalement l'économie villageoise, son renom historique se voit entretenu et réifié. Une identité locale est sanctuarisée et promue comme étant authentique

et préservée, au risque de s'essouffler, à défaut d'une réinvention pourtant nécessaire afin que l'espace continue d'être touristiquement attractif.

(b) Mais au moyen de ce même travail de recueil bibliographique et au moyen d'un travail statistique sur l'évolution du paysage migratoire espagnol jusqu'au XXI^e siècle (données disponibles en ligne de L'Institut National de Statistiques espagnol, sur les nationalités présentes par commune), j'ai aussi montré : qu'une certaine idée de la globalité de ce village est façonnée à l'aune d'une diversité sociale qui est héritée de multiples vagues migratoires ; l'historicité de ce village soi-disant isolé, repose sur de multiples connexions dignes d'une vaste généalogie mobilière, aux motifs migratoires divers, que j'ai pu dresser, et dont les Boliviens ne font partie que des ultimes arrivés.

3.3. Des connaissances sur les profils et les pratiques mobilières des Boliviens à Cadaqués

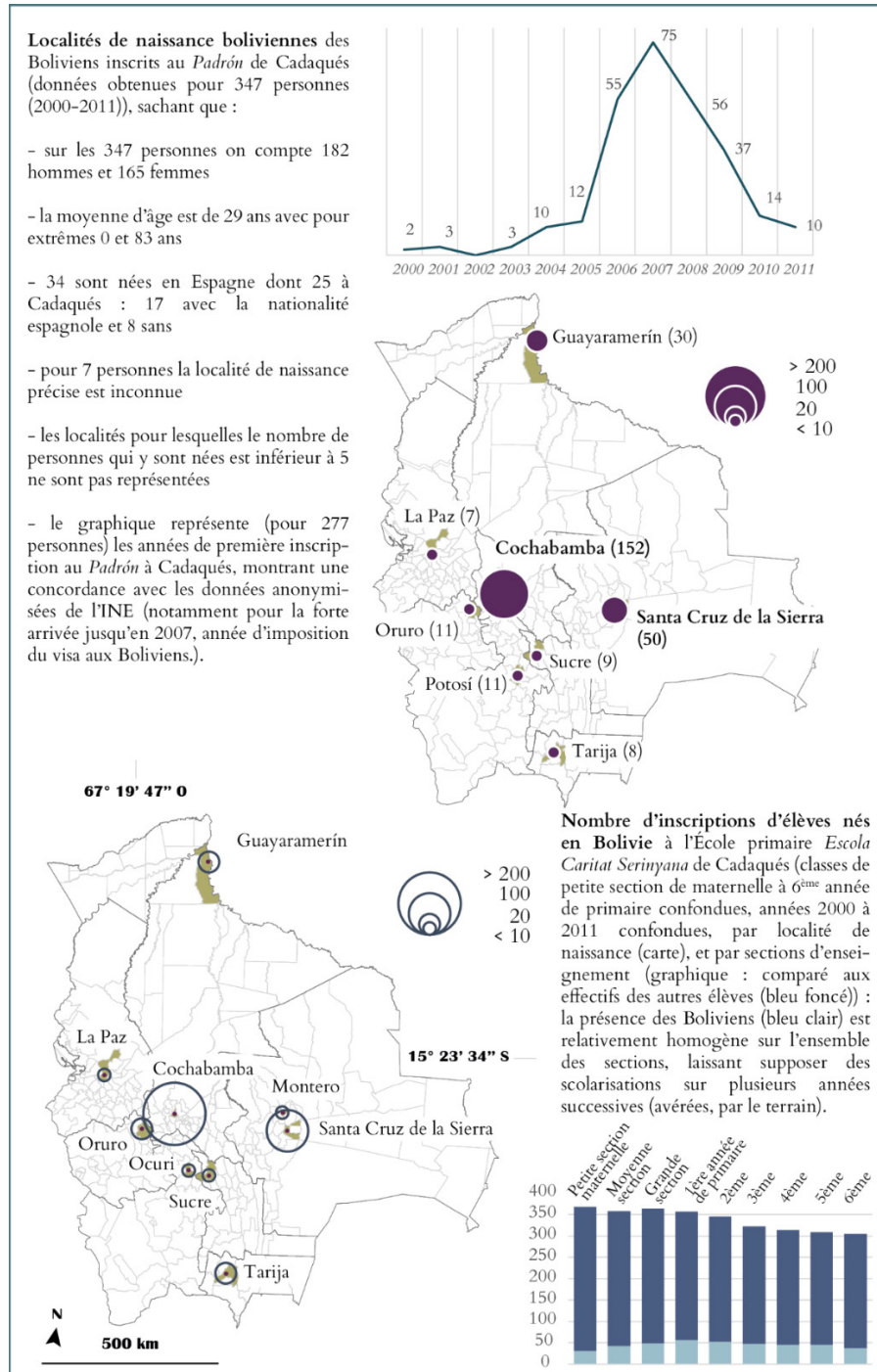
À Cadaqués, les Boliviens, qui sont présents dans le village depuis 1999-2000, et numériquement la première nationalité étrangère (en 2010, date de début de mes recherches de thèse), travaillent majoritairement dans les activités liées à l'économie touristique locale : l'hôtellerie, la restauration et la construction. Les résultats partiels que je présente ici, et de manière synthétique, sont un exemple du type d'informations que j'ai pu obtenir en m'appuyant sur l'analyse des données statistiques que j'ai collectées, et évoquées plus tôt (ces connaissances se sont en outre vues confirmées par les entretiens que j'ai menés). En l'occurrence, ces données m'ont permis d'établir les profils socio-démographiques des Boliviens à Cadaqués, et de mettre en évidence trois éléments concernant leurs pratiques mobilières et migratoires :

(a) Il s'agit principalement d'une filière migratoire composée de membres de mêmes familles, proches et éloignées (parents, enfants, fratries, cousins, belles-familles). La plupart des personnes sont arrivées directement ou indirectement à Cadaqués (*via* les métropoles espagnoles notamment) et *via* l'intermédiaire d'un contact amical ou familial le plus souvent (encore sur place ou parti depuis).

(b) Cette migration prend une forme essentiellement familiale dans la plupart des cas (il y a migration familiale directe ou un regroupement familial dans un second temps). Dans les entretiens, l'environnement villageois est d'ailleurs souvent cité positivement à ce sujet, en ce que la « petitesse » de l'espace favorise une vie de famille sur place, bon gré mal gré, davantage que ne le permettent les distances à parcourir et les emplois disponibles dans les métropoles madrilène et barcelonaise (lorsque l'on travaille comme aide à domicile à temps plein par exemple). L'analyse des données statistiques nominatives, anonymisées, m'a permis de distinguer 97 foyers inscrits à la mairie de Cadaqués (pour 347 personnes nées en Bolivie ou de parents boliviens). Cette configuration migratoire implique plusieurs choses au sujet des profils et des pratiques mobilières des Boliviens présents à Cadaqués (*cf.* carte 1) : on peut constater des lieux de départ boliviens récurrents (avec une forte présence de Cochabamba et de Santa Cruz comme villes de naissance) ; du fait d'une migration majoritairement en couple et familiale, la répartition homme/femme des personnes migrantes est relativement équilibrée ; les données statistiques obtenues par l'école de Cadaqués confirme la présence d'enfants, venus par le biais de regroupements familiaux en Espagne, ou nés, scolarisés sur place et relativement jeunes (lorsqu'ils ne sont pas, dans certains cas, confiés à un membre de la famille resté en Bolivie) ; le mode d'habiter sur place est principalement familial ou en colocation avec plusieurs familles (à ma connaissance, jusqu'à deux

familles comptant plusieurs membres chacune) ; et ceci fait souvent suite à un mode d'habiter qui se faisait, dans un premier temps, en simple colocation de personnes de nationalité étrangère, ou concitoyennes, notamment dans le cas où une seule personne au sein de la famille avait migré au départ.

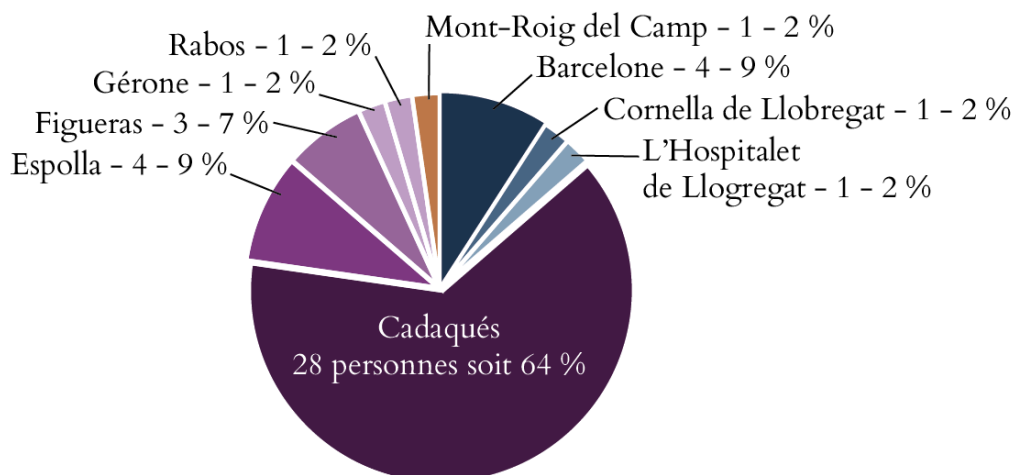
Carte 1 : Socio-démographie des personnes nées en Bolivie, résidentes de Cadaqués (2000-2011, pour 347 personnes)



Conception et réalisation : Milazzo, 2017-18.

(c) En matière de mobilités à l'intérieur de l'Espagne, les statistiques du *Padrón* obtenues auprès des mairies de Rosas (cf. graphique 1) et de Figueras (cf. carte 2) apportent la preuve que des Boliviens présents ou étant passés par Cadaqués, présentent une mobilité résidentielle de forte proximité, mais aussi une installation en Espagne dans le temps : en effet, un grand nombre de Boliviens inscrits sur les registres de ces deux villes, proviennent directement de Cadaqués, voire circulent entre cette localité et d'autres, en privilégiant des mobilités de proximité.

Graphique 1 : Une majorité de Boliviens présents à Rosas étaient auparavant à Cadaqués



Municipalités catalanes de provenance des Boliviens inscrits à Rosas (1981-2011)

Portions en violet : communes de la province de Gérone.

Portions en bleu : communes de la province de Barcelone.

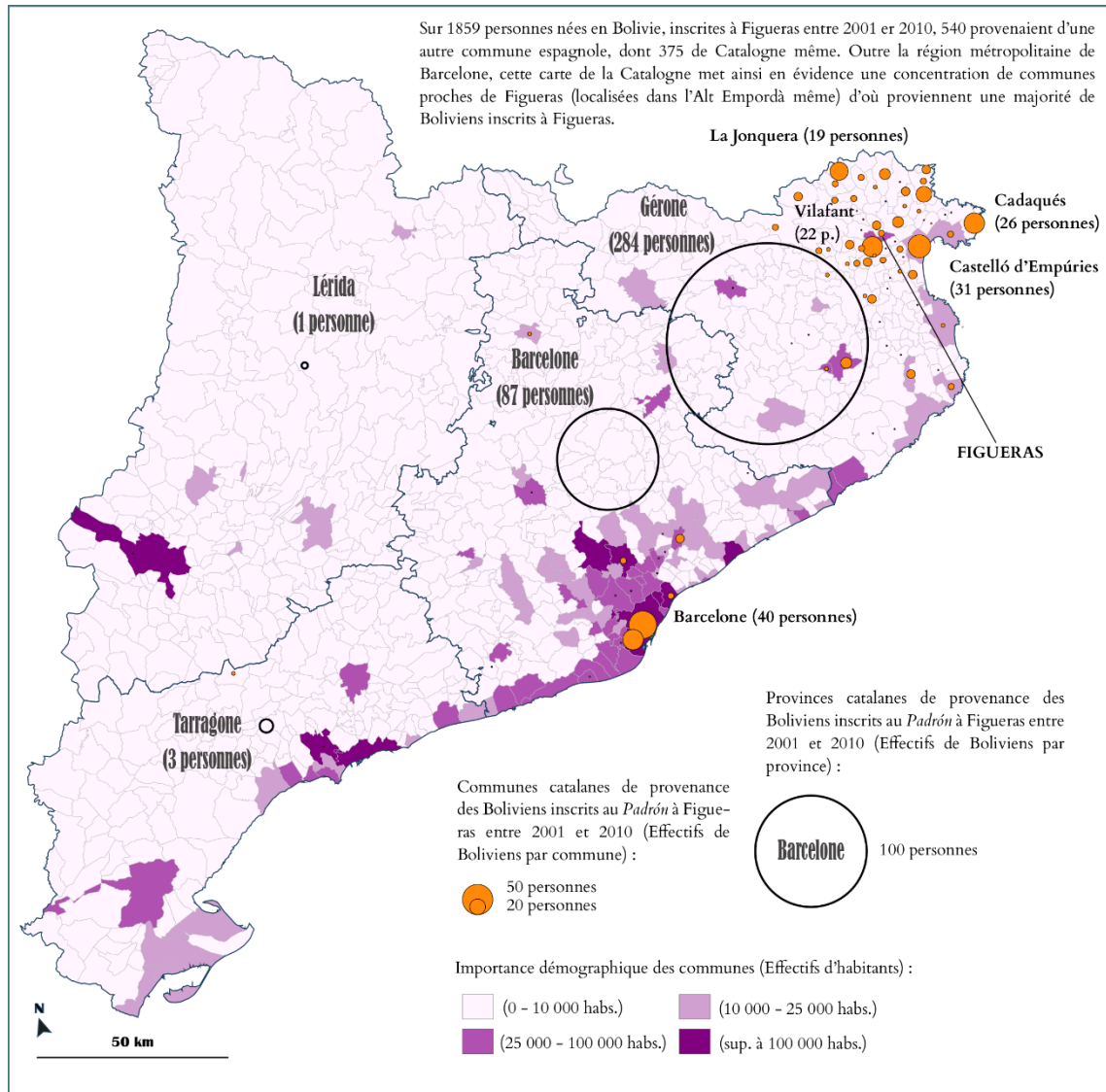
Portion en orange : commune de la province de Tarragone.

Pour 75 Boliviens inscrits au *Padrón* à Rosas entre 1981 et 2011, on peut constater pour 44 d'entre eux des mobilités intra-provinciales avec 84 % des personnes provenant de Gérone même (3 proviennent d'autres régions espagnoles et 18 de Bolivie). À l'échelon municipal, il faut noter la forte prédominance de Boliviens provenant de Cadaqués (64% des 44 personnes inscrites précédemment dans une municipalité catalane), suivie de Barcelone et d'Espolla avec un peu moins de 10% de l'effectif représenté pour chacun, puis Figueras (7%).

Sources : Données : Enquête de terrain 2012-13 (Estadística del Padrón, datos por municipio).

Conception et réalisation : Milazzo, 2017-18.

Carte 2 : Les Boliviens à Figueras, une mobilité résidentielle de proximité montrant l'importance du passage par Cadaqués



Sources :
- Données : Enquête de terrain 2012-2013 (Estadística del Padrón, datos por municipio).
- Fonds de carte : Instituto Nacional de Estadística.

Conception et réalisation : Milazzo, 2017-18.

4. Discussions

Lorsque j'ai débuté ma thèse en 2010-11, le paradigme du transnationalisme connaissait un retour en force dans les études migratoires, dans les sphères anglo-saxonnes comme francophones. C'est d'ailleurs dans le cadre de la thématique « Nouvelles approches du transnationalisme et de la circulation migratoire », que fut sélectionnée en 2012 ma candidature pour le *Dissertation Proposal Development Fellowship Program* du Social Science Research Council. À cette époque, les travaux sur les pratiques et sur les liens transnationaux des populations migrantes allaient donc bon train. En outre, avec une thèse initiée en 2010, alors que le paysage migratoire espagnol connaissait précisément depuis une décennie un processus de latino-américanisation en général, et de bolivianisation en particulier, à l'évidence les Latino-américains, Boliviens compris, n'échap-

paient pas à l'approche transnationaliste : les chercheurs entendaient notamment comprendre les changements de régimes de mobilité, aussi bien que les conséquences de la migration sur la réorganisation des rapports familiaux (Hinojosa, 2009 ; Corona et Chávez, 2010 ; Guaygua et al., 2010).

En devant répondre à ces thématiques d'intérêt du moment pour la recherche, la définition de mon sujet de thèse semblait alors toute tracée : il s'agirait pour moi d'adopter une approche transnationaliste des liens tissés par les Boliviens entre Cadaqués et leurs localités boliviennes d'origine. Cela m'a d'ailleurs conduit à réaliser un tout premier terrain à Cochabamba, en 2011. Outre les liens transnationaux, les principaux enjeux consisteraient alors, par exemple, à interroger d'éventuelles particularités dans les modalités d'installation des Boliviens à Cadaqués (les études migratoires, je le rappelle, s'étant souvent intéressées aux contextes urbains, en l'occurrence les travaux sur les Boliviens y compris) ; ou encore, si les pratiques des Boliviens différaient de celles d'autres non-nationaux habitant Cadaqués ; ou si des formes de cosmopolitismes ruraux s'y développaient.

Mais ces paradigmes transnationaliste et migratoire de lecture, appliqués de la réalité sociale de Cadaqués, ne résistèrent pas au terrain que j'y menai ensuite en 2012. Celui-ci a clairement mis à l'épreuve ce bagage théorique importé, plaqué, que je n'arrivais ni à m'approprier, ni à appliquer à mes observations. Une réalité sociale peut à l'évidence s'observer de différentes manières, plus ou moins pertinentes, et/ou complémentaires. Mon intention n'est donc pas de dénigrer une approche ou l'autre, car chacune a son intérêt.

Dans mon cas, deux révélations sur le terrain à Cadaqués m'ont conduit à revoir la pertinence de mes positions originellement migratoire, ethniciste et transnationaliste, et finalement, à adopter l'approche précédemment exposée. C'est de cette manière que j'ai ainsi réorienté l'angle d'analyse de mon sujet de recherche vers : (4.1.) la question de la participation de divers habitants aux évolutions locales, plutôt que celle des pratiques transnationales des Boliviens ; et conséquemment, vers (4.2.) une considération des migrants étrangers en tant qu'habitants (mobiles) à part entière. Ces deux révélations constituent des éléments de discussion même vis-à-vis de la pertinence de mes approches originelles. Les exposer présente un intérêt certain pour le lecteur, afin d'explicitier ce retour d'expérience, et de faire comprendre au mieux, dans quelle mesure les résultats obtenus dépendent bel et bien des procédés mis en œuvre.

4.1. Du transnationalisme à la localité

Lorsque je suis arrivée en 2012 à Cadaqués, et que j'ai commencé à interviewer des Boliviens, alors que les premiers arrivés d'entre eux, avaient déjà une ancienneté de dix ans sur place, j'ai été frappée par la faiblesse de leurs pratiques transnationales : les entretiens (et mon travail ethnographique en colocation avec deux familles boliviennes) ont certes souligné que les Boliviens entretenaient divers liens avec la Bolivie du fait de leur situation migratoire (des contacts avec des membres familiaux, pour gérer des affaires à distance). Toutefois, et en dépit d'un guide d'entretien notamment axé sur les pratiques transnationales, les existences et les préoccupations quotidiennes étaient focalisées sur la vie à Cadaqués.

Une raison pouvait expliquer ce fait surprenant en désaccord avec l'impressionnante littérature pourtant publiée au même moment : la migration bolivienne à Cadaqués était, comme je l'ai précisé plus tôt, principalement de type micro-filière et familiale enfants inclus, quelle que soit l'an-

cienneté de leur arrivée et de leur présence sur place d'ailleurs. Cette configuration immigratoire allait donc plutôt dans le sens d'une participation potentiellement significative et protéiforme des Boliviens aux évolutions de l'espace villageois : c'est donc vers cette participation aux transformations de la localité que j'ai réorienté mon intérêt. Concrètement, la prérogative essentielle et première d'une certaine unité familiale sur place étant assurée, sûrement au bout d'un certain laps de temps, la démarche transnationaliste se révélait en effet peu pertinente lorsque j'arrivais à Cadaqués. Je pouvais constater, à la différence, une plus forte implication *in situ* tant physique que psychique des Boliviens à Cadaqués, et des pratiques transnationales qui relevaient alors finalement plutôt de l'épiphénomène.

D'ailleurs, mes entretiens allaient dans le sens de cette implication sur place plus forte que l'intention même de développer des pratiques mobilitaires transnationales notamment, possibilité ou pas de se mouvoir en poche. Je pouvais en effet constater une certaine persistance des Boliviens à rester à Cadaqués, nonobstant la décennie écoulée et ses aléas depuis 2000 : l'imposition d'un visa en 2007, la crise économique de 2008.

Un départ (potentiel ou effectif) de Cadaqués a souvent trouvé, comme explications principales dans les entretiens, les arguments suivants : le manque de travail durant la saison basse (de l'un ou de l'autre des conjoints), ou une meilleure opportunité dans une autre commune ; l'isolement géographique et le coût élevé de la vie à Cadaqués à la comparaison de certaines villes proches (pour l'alimentation, les frais de transport impactés, le loyer) ; des modalités d'éducation jugées limitées.

La crise économique débutant en 2008 ne semble pas en soi avoir été surdéterminante dans les mobilités des Boliviens présents sur place, dont la plupart des interviewés précisaient que rentrer en Bolivie, entre temps, aurait été plus coûteux que de rester sur place, quitte à éventuellement pâtir d'opportunités de travail moindres. Si les statistiques peuvent ainsi aller dans le sens d'une diminution de la présence des Boliviens à partir de 2008, et être reliées à la crise économique, comme la littérature s'y est grandement aussi intéressée en se posant la question des implications pour les pratiques transnationales, pour autant je n'ai pas pu constater de visu à Cadaqués un tel lien direct, ni l'entendre de manière flagrante dans les discours des enquêtés, dans les limites temporelles du travail de terrain réalisé (principalement jusqu'à l'été 2013).

4.2. Du migrant étranger à l'habitant (mobile)

La mise en parallèle de l'ensemble des entretiens que j'ai menés, des discours des Boliviens avec ceux d'autres collectifs étrangers et d'espagnols natifs ou pas du village, a d'autre part souligné la similarité tant que la particularité de configurations de vies, souvent bien indépendamment de la nationalité voire même de la situation migratoire : autrement dit, la nationalité et la situation migratoire s'avèrent toutes deux très peu explicatives (si ce n'est d'être épisodiquement contraignantes, notamment pour se mouvoir en dehors, et en Espagne, faute des papiers, de documentation légale adéquates).

Ceci m'alerta sur les biais possiblement aprioristes de l'approche ethnociste qu'impliquent les paradigmes migratoire et transnationaliste, dès lors que l'on s'attache à étudier les pratiques d'un collectif (migrant) ciblé. C'est de cette manière que je me suis conséquemment refocalisée sur les expériences des diverses personnes (possiblement mobiles) habitant ce village, peu importe la nationalité et la situation migratoire.

Cet état de fait, qui est en décalage avec des discours rebattus sur la migration, qui répond plutôt négativement à une éventuelle caractéristique bolivienne, trouve un bon exemple dans les réponses qu'apportent les données des entretiens, à la question de positions sociales différenciées ou pas selon la nationalité, dans les emplois occupés au village. En s'intéressant à d'autres collectifs (d'autres nationalités présentes) que les Boliviens, ainsi qu'à l'histoire individuelle des personnes, mon terrain a mis en évidence qu'un groupe de population homogène est difficilement assimilable, notamment selon la nationalité, à un type d'emplois en particulier :

(a) Si à première vue, les Boliviens à Cadaqués semblent principalement occuper les postes directement liés à l'activité touristique (hôtellerie, restauration, construction), pour autant, il ne s'agit là que d'un effet d'optique : cela est dû au fait que les Boliviens sont numériquement un groupe important, et plus récemment arrivés au sein du village (lorsque l'ancienneté de présence peut faciliter par la suite une certaine mobilité professionnelle vers des emplois en apparence moins directement liés à l'industrie touristique).

(b) On peut certes trouver une majorité de migrants (étrangers) dans les mêmes types d'emplois dans le village. Mais cela s'explique par les opportunités de travail qui s'avèrent peu variées ; les opportunités de travail dépendent du marché local ; autrement dit, l'on travaille de ce dont l'on peut travailler au village. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nombre de Boliviens que j'ai interviewés subissent une « déprofessionnalisation » de par le fait, étant donné des possibilités sur place relativement modelées et cantonnées à certains emplois par l'orientation de l'économie locale.

(c) Cette situation brouille quelque peu toute catégorisation genrée ou ethnicisée rigide des emplois occupés et occupables localement. Nombre « d'étrangers » interviewés (catalans non habitants, espagnols non catalans, européens non espagnols, et non-européens sans se limiter aux seuls Boliviens donc) disent être passés à leur arrivée à Cadaqués par les mêmes emplois jugés précaires ; les natifs du village peuvent de la même manière occuper un emploi de saison. Pour certaines personnes d'ailleurs, ces tâches constituent finalement sur le long terme des travaux d'appoint (comme entretenir une maison secondaire, ou faire des heures de ménage).

De premières conclusions, quant aux variables discriminant ainsi des positions sociales différenciées par le travail, selon les personnes, et non selon la nationalité, peuvent donc être tirées :

(a) L'ancienneté de la présence au sein du village peut agir comme un facteur facilitant, pour une certaine aisance sinon une mobilité professionnelle ascendante, sur place (l'ancienneté est souvent synonyme d'une épargne en partie réinvestie localement, voire d'un commerce/d'une résidence hérité(s), et de réseaux de connaissance ancrés qui peuvent s'avérer utiles) : ce critère de l'ancienneté peut distinguer en l'occurrence par exemple les personnes qui sont uniquement employées dans un restaurant, de celles qui le gèrent, tout en considérant que cette différence de place tient aussi aux desiderata et aux projets à moyen et long termes sur place ou pas, de chacune d'elles.

(b) Suite en partie logique du point précédent, aussi basique et évident que cela puisse sembler, lorsqu'une personne arrive au village elle ne pourra trouver un travail que si celui-ci est disponible et non déjà occupé par une autre.

(c) Le mobile de la présence à Cadaqués, s'il est professionnel, peut également distinguer en amont, les personnes, selon leurs positions sociales qui en découleront conséquemment sur

place : par exemple le monde de l'art à Cadaqués, attire tel un champ de force nombre d'artistes aux nationalités distinctes et d'horizons divers. À la différence, s'il y a tant de Boliviens présents à Cadaqués, c'est tout simplement en raison d'une conjoncture fortuite entre une forte demande de travail local, et une filière migratoire qui y a répondu, et dont les mobiles de venue et de présence sont pourtant très éclectiques.

(d) Le sexe des personnes circonscrit certes des opportunités professionnelles distinctes entre hommes et femmes : par exemple la construction demeure un secteur embauchant principalement les hommes. Pour autant il arrive que des hommes interviewés fassent des travaux qui relèvent de la domesticité réputée pourtant être un secteur particulièrement investi par les femmes (par exemple ménages, charge de personnes âgées).

5. Conclusions

Je reviens d'abord sur (5.1.) une synthèse de mon approche développée, en lien avec l'objectif du travail qui était le mien dans ma thèse. Puis, à partir de mon expérience de terrain et d'enquête, je propose en guise d'ouverture, pour les chercheurs, quatre suggestions d'approches de travail à mettre en application. Je tire ces quatre enseignements de mon expérience personnelle ; ils m'ont grandement servi, afin d'analyser au mieux les phénomènes que nous voulons comprendre. De ce fait, je pense qu'ils constituent autant de moyens pour maximiser l'entreprise de conceptualisation à partir de l'empirique : tout d'abord (5.2.) écouter notre « punctum » (nos perceptions et nos interprétations personnelles de la réalité sur le terrain), inspirées par nos passions et par nos émotions, en oubliant au possible la clameur parasitaire de toute école de pensée ; et (5.3.) adopter l'abduction, une logique exploratoire empirique qui donne de l'importance à la surprise, et à l'imagination dans la production d'idées ; puis (5.4.) explorer la transdisciplinarité, c'est-à-dire d'autres perspectives existant sur un même objet de recherche, pour nous échapper de nos propres cadres de pensée ; et finalement (5.5.) utiliser pour structurer notre raisonnement, l'étude de cas étendue, qui consiste à mener une réflexion plus large, et qui nous permette dans nos analyses finales de transcender toute étude empirique.

5.1. *Des migrants étrangers, un village, aller au-delà du nationalisme méthodologique*

Dans ma thèse, dont cet article fait un retour d'expérience, je me suis interrogée sur :

(a) Comment peut-on se défaire de la distinction qui existe entre un étranger et un citoyen ?

Cette distinction est principalement due à la nationalité, qui induit le droit ou pas d'une personne d'être dans un espace et de l'investir. Pour répondre à cet objectif de recherche, j'ai donc pris le parti, comme approche, de mettre de côté la question de leurs droits respectifs, afin d'étudier ce que chacun veut faire, et fait, dans un espace qu'il co-habite. Pour dépasser cette différenciation entre étranger et citoyen, j'ai concrètement eu l'idée d'en revenir à ce que nous avons tous en commun : c'est d'être des êtres humains, dotés d'une psyché. Et d'être dans l'espace, ce à quoi nous ne pouvons pas échapper. Sur la base de méthodes de terrain mixtes, j'ai donc développé des outils, utiles à la formalisation d'une géographie psycho-sociale : mon but était de pouvoir analyser les mécanismes psychologiques qui entrent en jeu dans notre rapport à l'espace, que nous habitons, et qui interviennent nécessairement dans les relations que nous avons avec les autres, dans le cadre d'une cohabitation.

(b) L'autre dimension que j'ai interrogée dans ma thèse c'est, ce que nous donne alors à voir cet espace précisément co-habité ?

Pour y répondre, j'ai choisi comme espace d'observation, le village semi-rural et côtier de Cadaqués : car son économie repose sur le tourisme, ce qui attire une diversité humaine qui s'y installe, y travaille, et s'y divertit, avec des populations étrangères, dont une présence numériquement importante de ressortissants boliviens. Ce qui est ressorti de cette analyse géographique des flux migratoires, depuis une perspective en partie anthropologique et psychosociale, c'est que des espaces à l'instar de Cadaqués, qui connaissent dans la globalisation et dans la mondialisation, des mobilités fortes et protéiformes, peuvent précisément être des espaces pertinents pour étudier le rapport à autrui. Parce que ces espaces mettent à l'épreuve la constitution de la personne : en effet, la personne qui habite un tel espace, fortement pratiqué par des personnes venues d'horizons divers, *a fortiori* « petit » et dense, voit ses référents identitaires souvent à même d'évoluer ; car elle doit co-habiter et composer avec une diversité humaine co-présente, importante et changeante. Dans ce contexte, ce qui devient alors un enjeu, c'est finalement jusqu'à la construction même d'un espace de vie commun à tous : il s'agit-là d'une nouvelle question à laquelle je m'intéresse désormais dans mes recherches. Et pour progresser dans celles-ci, je suivrai les enseignements que j'ai jusqu'alors acquis et que je propose de partager :

5.2. Leçon 1 : écouter son « punctum » pour rester fidèle à ses centres d'intérêt

Chercheurs inscrits dans des institutions et dans des courants de pensée, nous ne devrions jamais oublier que la marchandisation, et les effets de mode et de normalisation, n'épargnent pas la recherche. Face aux craintes exprimées sur les risques du psychologisme ou du manque de scientificité d'approches intéressées (notamment en géographie) à l'expérience, aux émotions, ou aux sens, je défends au contraire l'importance qu'il y a à ce que les chercheurs conscientisent la résonance que produit chez eux la considération d'un sujet d'étude ; ou encore l'observation d'une configuration sociale donnée, similairement au « punctum » de l'image qui agit sur le spectateur (Barthes, 1980) : le punctum c'est cet élément-déclat, qui diffère selon les personnes, et qui évoque et provoque une émotion, nous renvoyant à d'autres instants de nos vies. Il faut bien entendu aussi conserver le recul du chercheur exigé, qui implique de s'interdire tout jugement, et de savoir prendre de la distance avec nos vérités culturelles et avec celles qui découlent de notre expérience (Godelier et Lussault, 2016). J'invite donc les chercheurs à être conscients que nous sommes en partie les contremaîtres d'un monde qui nous est propre et de sa lecture (Hoyaux, 2015), pour d'autant mieux restés ouverts à la complexité des réalités que nous observons et à leur surprise.

5.3. Leçon 2 : employer l'abduction, une méthodologie pour rester ouvert à la surprise

L'abduction est précisément en épistémologie, telles la déduction et l'induction, une forme de raisonnement (de type déductif incertain), qui cherche à proposer à partir de faits observés, *a posteriori* donc, une hypothèse aux causes d'un phénomène. Elle « conduit à la découverte des causes, l'induction à la découverte des lois. [...] C'est un effort de raisonnement que l'on entreprend lorsqu'il y a rupture de notre système d'attentes, un raisonnement 'imaginatif' faisant appel à nos connaissances » (Catellin, 2004, §7, §13). Guetter l'imprévu, relever les écarts, faire varier les angles d'approche, sont des postures abductives dont l'intérêt est de nous placer dans une situation de découverte qui soit en décalage avec nos prévisions ; c'est finalement pouvoir accorder la théorie aux faits (Timmermans et Tavory, 2012). Je suggère ainsi aux chercheurs d'adopter alors « l'observation flottante », sorte d'hyper-conscientisation des instants vécus : c'est-à-dire une

attention très lucide portée aux faits, « afin que les informations la pénètrent sans filtre, sans *a priori*, jusqu'à ce que des points de repères, des convergences, apparaissent et que l'on parvienne alors à découvrir des règles sous-jacentes. [...] il faut se garder de l'influence de penseurs contemporains » (Pétonnet, 1982, p. 39).

5.4. Leçon 3 : s'ouvrir aux autres disciplines pour maximiser les avancées de la sienne

L'effort de transdisciplinarité est un excellent moyen de répondre à ce souci de distanciation vis-à-vis de nos cadres de recherche, afin de les tester et de les réajuster. Par exemple, cette géographie psycho-sociale que je tente de formaliser, je la considère tant à vocation interdisciplinaire, que soucieuse de sa propre dimension cognitive et spécialisée : je la mène en vue d'apporter une contribution au déficit d'une « psycho(socio)logie de l'espace, utilis[ant] peu de travaux géographiques et [n'ayant] sans doute pas suffisamment été lue, commentée, critiquée, amplifiée par les géographes » (Lévy et Lussault, 2013, p. 828). À ce titre, j'ai pu suivre les influences que la géographie a connu, au gré des courants humaniste, phénoménologique (existentialiste), et au gré des travaux menés sur les émotions. Mais j'ai aussi dû me tourner vers d'autres disciplines, afin d'y trouver des réponses : philosophie, sociologie, anthropologie, science politique, psychologie sociale et environnementale, recherche biographique. Poursuivre un tel décloisonnement de la recherche invite à sortir de nos zones de confort de formation scientifique ; ceci comporte des approximations sémantiques et des triangulations disciplinaires, qu'oblige la réappropriation de cheminements de pensée, de méthodes et d'outils qui ne sont pas les nôtres. Pour autant, l'éclairage donné ne peut qu'en être innovant, en se fondant sur un appareillage qui doit aux richesses conceptuelle et méthodologique d'autres disciplines.

5.5. Leçon 4 : privilégier le cas d'étude étendu pour dépasser les singularités de son objet

Mais face au problème de cadres théoriques plaqués et inadaptés à une étude, encore faut-il que le travail de recherche mené puisse, à partir d'observations spécifiques, servir l'ambition de généralisation scientifique qui lui est essentielle. Dans la recherche francophone, géographie incluse, des critiques émergent sur les travaux se limitant à une dimension descriptive faisant fi de théorisation. Pour éviter cet écueil, je suggère alors en dernier lieu aux chercheurs, d'adopter la méthode du cas d'étude étendu (Burawoy, 1991) : elle permet de prendre en compte aussi bien « l'analyse de l'interrelation des régularités structurelles ('universelles') d'une part, que le comportement réel ('unique') des individus, d'autre part » (Van Velsen, 1967, p. 148). Dans mon cas, une observation et une analyse de migrations, d'événements quotidiens concrets, et d'expériences diversement situées d'habitants villageois, m'ont finalement permis d'une part d'appréhender le fonctionnement de Cadaqués et ses transformations en tant que structure sociale complexe tel un village global ; d'autre part j'ai également pu proposer des modèles de tendances du comportement humain lié à la mobilité.

Si l'on résume donc, composer, en tant que chercheur et géographe, avec sa propre personnalité, avec une posture volontaire d'ouverture à la découverte ; chercher d'autres moyens plausibles et complémentaires d'explications ; ainsi que poursuivre une ambition de généralisation : c'est se donner les moyens de se pencher sur d'autres regards portés sur un même objet de recherche. Cela s'avère essentiel, tant la réalité est complexe. Et que sa meilleure explication ne saurait se satisfaire de visions partielles.

6. Bibliographie

- Afshar, F. (1998). Balancing global city with global village. *Habitat International*, 22 (4), 375-387. doi: 10.1016/S0197-3975(98)00013-7
- Anderson, B. (1996). *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris, France: La Découverte.
- Baby-Collin, V., Cortes, G., & Miret, N. (2009a). Les migrants andins en Espagne. Incriptions spatiales et repérage de filières. *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 39 (1), 115-140. doi: 10.4000/mcv.505
- Baby-Collin, V., Cortes, G., & Miret, N. (2009b). Migrants andins en Espagne : ruptures et continuités d'une géographie économique de l'immigration. *Méditerranée*, 133, 41-53. doi: 10.4000/mediterranee.3662
- Barthes, R. (1980). *La chambre claire. Note sur la photographie*. Paris, France: Gallimard Seuil.
- Burawoy, M. (1991). The extended case method. En M. Burawoy, et al. (Eds.), *Ethnography unbound: power and resistance in the modern metropolis* (pp. 271-287). Berkeley, Californie: University of California Press.
- Catellin, S. (2004). Labduction : une pratique de la découverte scientifique et littéraire. *Hermès, La Revue*, 39 (2), 179-185. Recuperado de/Retrieved from <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-2-page-179.htm>
- Cid-Aguayo, B. (2008). Global villages and rural cosmopolitanism: exploring global ruralities. *Globalizations*, 5(4), 541-554. doi: 10.1080/14747730802500281
- Corona, M., & Chávez, P. (2010). *Migración de mujeres bolivianas a España: el fenómeno social más allá de lo económico*. La Paz, Bolivie: Fundación Colectivo Cabildeo, Abriendo Mundos.
- Delory-Momberger, C. (2010). *La condition biographique. Essais sur le récit de soi dans la modernité avancée*. Paris, France: Téraèdre, Autobiographie & Éducation.
- Fischer, G.-N. (1981). *La psychosociologie de l'espace*. Paris, France: Presses Universitaires de France.
- Fischer, G.-N. (2011). *Psychologie sociale de l'environnement*. Paris, France: Dunod.
- Galeano, J., & Sabater, A. (2016). Inmigración internacional y cambio demográfico en el nuevo milenio. En A. Domingo (Ed.), *Inmigración y diversidad en España. Crisis económica y gestión municipal* (pp. 13-48). Barcelone, Espagne: Icaria.
- Glick Schiller, N., Çağlar, A., & Guldbrandsen, T. (2006). Beyond the ethnic lens: locality, globality, and born-again incorporation. *American Ethnologist*, 33 (4), 612-633. doi: 10.1525/ae.2006.33.4.612
- Godelier, M., & Lussault, M. (2016). *La pratique de l'anthropologie : du décentrement à l'engagement. Grands Débats Mode D'emploi*. Lyon, France: Presses Universitaires de Lyon.
- Guaygua, G., Castillo, B., Prieto, P., & Ergueta, P. (2010). *La familia transnacional. Cambios en las relaciones sociales y familiares de migrantes de El Alto y La Paz a España*. La Paz, Bolivie: PIEB.
- Hardy, G. (1939). *La géographie psychologique*. Paris, France: Gallimard.
- Hinojosa, A. (2009). *Buscando la vida: familias bolivianas transnacionales en España*. La Paz, Bolivie: PIEB.
- Hoyaux, A.-F. (2015). Pour une approche constitutive de l'habitant en géographie culturelle. *Géographie et cultures*, 93-94, 113-134. doi: 10.4000/gc.3920
- Jentsch, B., & Simard, M. (Eds.). (2009). *International migration and rural areas. Cross-national comparative perspectives*. Farnham, Royaume-Uni: Routledge Ashgate.
- Lazzarotti, O. (2006). *Habiter : la condition géographique*. Paris, France: Belin.
- Lévy, J., & Lussault, M. (Eds.). (2013). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris, France: Belin.
- McLuhan, M. (1962). *The Gutenberg galaxy: the making of typographic man*. Toronto, Canada: University of Toronto Press.
- Milazzo, J. (2018). *Habiter un village global. Migrations et expériences à Cadaqués (Catalogne, Espagne)*, (Thèse de doctorat). Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence, Université Autonome de Barcelone, Barcelone.
- Moles, A. (1992). Vers une psycho-géographie. En A. Bailly, R. Ferras, & D. Pumain (Eds.), *Encyclopédie de géographie* (pp. 177-205). Paris, France: Edition Economica.
- Moles, A., & Rohmer, E. (1998). *Psychosociologie de l'espace*. Paris, France: L'Harmattan.
- Morén-Alegret, R., & Wladyka, D. (2019). *International Immigration, Integration and Sustainability in Small Towns and Villages: Socio-Territorial Challenges in Rural and Semi-Rural Europe*. Londres, Royaume-Uni: Palgrave Macmillan. doi: 10.1057/978-1-137-58621-6

- Moser, G. (2009). *Psychologie environnementale : les relations homme-environnement*. Bruxelles, Belgique: De Boeck Supérieur.
- Paquot, T., Lussault, M., & Younès, C. (Eds.). (2007). *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et Philosophie*. Paris, France: La Découverte Armillaire
- Pétonnet, C. (1982). L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien. *L'Homme*, 22 (4), 37-47. doi: 10.3406/hom.1982.368323
- Sempere, J. (2001). Latinoamericanos y magrebíes en el medio rural. Las provincias levantinas. *Scripta Nova: Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales*, 94 (99). Recuperado de/Retrieved from <http://www.ub.edu/geocrit/sn-94-91.htm>
- Simon, G. (2008). *La planète migratoire dans la mondialisation*. Paris, France: Armand Colin.
- Simon, G., Miret, N., & Cortes, G. (2015). Espagne. En G. Simon (Ed.), *Dictionnaire des migrations internationales. Approche Géohistorique* (pp. 29-37). Paris, France: Armand Colin.
- Tavory, I., & Timmermans, S. (2014). *Abductive analysis: theorizing qualitative research*. Chicago, Illinois: University of Chicago Press.
- Van Velsen, J. (1967). The extended-case method and situational analysis. En A. L. Epstein (Ed.), *The craft of social anthropology* (pp. 129-149). Londres, Royaume-Uni: Pergamon Press.

Sobre la autora

JOSEPHA MILAZZO

Géographe (Aix-Marseille Univ. / Univ. Autònoma de Barcelona), chercheuse associée à TELEMMe, co-coordinatrice du Réseau Migrations. Ses intérêts intègrent les études migratoires, les liens mobilité-socialité, les questions d'altérité, de diversité et de citoyenneté, l'ontologie de l'habiter humain, le développement rural et des petites localités, et les apports des recherches utopistes, science-fictionnelles et des arts à ceux-ci. Elle œuvre à la formalisation d'une géographie psycho-sociale, à la transdisciplinarité et à l'augmentation de la Géographie, au moyen d'apports pluridisciplinaires, afin de comprendre la participation de dynamiques mobilitaires et migratoires aux évolutions des territoires, ainsi que le rapport de l'homme à l'espace.